



- La plupart étaient des **Galiléens** et de condition modeste. Des personnes de Judée ou même de Jérusalem auraient sans doute été des disciples plus plausibles et auraient émané d'un plus grand rayonnement !

- Il y en avait aussi qui s'intéressaient sérieusement aux **Écritures**. C'est ce qu'on lit dans Jean 1.35-52. On le comprend

clairement aux propos d'André et Philippe qui expriment leur aspiration biblique. Pour Nathanaël, on mentionne un figuier. Dans la tradition hébraïque, s'asseoir sous un figuier signifie **étudier la Thora**.

- Il y avait aussi des cas particuliers. **Judas** notamment était un cas spécial. Philippe avec un nom **grec** (lorsque plus tard des Grecs voudront rencontrer Jésus, ils le feront par l'intermédiaire de Philippe – Jean 12.20,21). Et puis il y a bien sûr **Levi Matthieu, le 'mauvais'** (Marc 2. 13-17). Mentionnons encore Simon le Zélote, appartenant à un groupe extrémiste nationaliste...
- Il y avait des boutes-en-train (Pierre), il y avait des jeunes gens ambitieux (Jean et Jacques), il y avait des émotifs (Pierre) et des penseurs plus réservés (Judas, Thomas)...

- Quelle conclusion ou leçon tirez-vous de la composition du groupe d'apôtres ?
 - Si cela dépendait des contemporains de Jésus, quelqu'un comme Lévi Matthieu n'aurait certainement jamais eu la chance de devenir disciple. Y a-t-il encore aujourd'hui des préjugés à cause desquels certaines personnes risquent d'être exclues du lot ?
 - Est-ce possible d'établir un profil-type d'un véritable disciple tel qu'on le voit parfois dans certains livres ?

Appelés à être disciples

Marc 1.16-20 ; Matthieu 4.18-22 ; Jean. 1.35-51

3

13 - 19 JANVIER 2008

1. Ne rien enlever... mais ne rien ajouter non plus !

Dans plusieurs groupes de discussion, la leçon 1 a provoqué pas mal de remous. Des listes ont été établies reprenant les caractéristiques que doit posséder un disciple ainsi que les conditions auxquelles il doit répondre. De même, les notions de 'aussitôt' et 'tout laisser' (voir Marc 1.16-20) ne sont pas faciles à transposer dans l'absolu pour nous aujourd'hui. La question se pose d'ailleurs s'il est bon de transposer telles quelles des situations bibliques. Les rabbins, même s'ils ne l'appliquent pas toujours, ont un bon principe : ne rien enlever aux Écritures... mais ne rien n'y ajouter non plus ! En transposant les choses de façon trop extrême, trop absolue ou sans nuances, on peut faire plus de tort que de bien et décourager des gens de bonne volonté. Peut-être est-ce opportun de raisonner avec plus de nuances et de retenue...

2. Tout laisser... immédiatement ?

❖ Jésus n'est pas tout à coup sorti du néant. Il était **Galiléen** et vivait depuis 30 ans parmi eux. Pensez-vous que Jésus n'ait eu son rayonnement positif et bienfaiteur et qu'il n'ait fait connaître ses idées qu'au début de sa vie publique ? Bien sûr que non... Voyez d'ailleurs Luc 2. 46-48 (Jésus à 12 ans dans le temple).

❖ Les premiers disciples n'ont pas suivi Jésus parce qu'ils ont tout à coup compris qui il était. Plusieurs

Chronologie d'une mission et d'un appel

- Un temps de préparation : le message de Jean-Baptiste
- Le signal de départ : Jésus est baptisé et désigné par Jean.
- Un temps de réflexion : les tentations dans le désert montrent que Jésus réfléchit à sa mission, tant au niveau du contenu que sur la façon de l'aborder.
- Jésus affiche immédiatement la couleur : "Le temps est accompli (c'est le moment !), le Royaume de Dieu s'est approché (on peut le toucher !), Changez radicalement (ce royaume a besoin de gens prêts à changer de mentalité) et croyez à l'Évangile (c'est une bonne nouvelle, et peut-être paraît-elle incroyable... mais croyez-y !) (Mc 1.15)
- La façon dont Jésus veut apporter l'évangile du Royaume, de l'intérieur, implique qu'il a besoin de personnes (d'adhérents et de collaborateurs) : Jésus appelle ses premiers disciples. Plus tard, il leur dira : Il est mieux pour vous que je m'en aille (Jn 16.7).

passages des Evangiles affirment même le contraire. Un **rayonnement positif et bienfaiteur** est contagieux, surtout dans un contexte où les gens sont pauvres et ont beaucoup de difficultés (ce qui était la réalité quotidienne en Palestine au temps de Jésus).

❖ Les Ecritures marquent une différence entre les **apôtres** et les **disciples**. Les apôtres ont été appelés pour accomplir une tâche spécifique et prendre une responsabilité qui absorbera une grande partie de leur temps et de leur énergie. A côté de cela, plusieurs personnes sont devenues des disciples : des gens changés de l'intérieur mais dont la vie est en grande partie restée pareille. Il y a même des gens qui ont voulu suivre Jésus mais auprès desquels ce dernier a spécifiquement insisté pour qu'ils repartent chez eux car c'est là qu'ils devaient accomplir leur tâche (ex. Marc 5.18-20).

❖ La notion **d'immédiat** n'était pas présente non plus pour tous les disciples. Pensez notamment à Nicodème dont on n'entend plus parler après la première rencontre (Jean 3) et que l'on retrouve seulement après la mort de Jésus.

❖ De même, le fait de **tout abandonner** ne doit pas être vu comme absolu. Ainsi, on remarque que même les apôtres avaient gardé leurs barques et leurs filets et qu'ils y revenaient régulièrement. Et à plusieurs reprises, Jésus en a même tiré profit.

- La distinction entre **disciple** et **apôtre** est-elle encore significative à notre époque ?
- Comment faut-il comprendre la notion **d'immédiat** ? Ne pensez-vous pas qu'il faut parfois laisser le temps nécessaire aux gens ? Hésiter et douter, est-ce nécessairement une mauvaise chose ? (Lisez aussi Luc 14.28 et s.)
- Le fait d'être disciple est-il essentiellement lié au **savoir** et à la **connaissance** ? Si oui, que faut-il savoir et connaître ? Ou alors, de quoi s'agit-il ?
- Faut-il vraiment **tout laisser** derrière soi ? Chacun doit-il physiquement se mettre en route comme ce fut le cas pour Abraham (Gen. 12) ? Ou faut-il laisser ses parents comme le suggère l'histoire d'Elisée ? (1 Rois 19.19-21) ? De quoi s'agit-il en fait ?
- Lisez aussi l'histoire de Naaman (2 Rois 5). Remarquez la réponse d'Elisée au problème de Naaman : "Va en paix !". Comment y réagissez-vous ?

3. Devoir ou enthousiasme ?

Qu'on aborde le récit dans n'importe quel sens, on ne peut que remarquer l'enthousiasme des premiers disciples. Et pourtant, ils n'avaient ni livre ni

n'avaient reçu de leçon sur 'les conditions pour être disciples' ou 'les devoirs du bon disciple'. Si on ne se laisse pas dériver par les propos théologiques de Jean 1.35-52 (Jean écrit son évangile bien plus tard, à un moment où toutes sortes de discussions théologiques allaient bon train), le récit des premières vocations reste très suggestif sur ce sujet. Regardez un peu la réaction d'**André** et de **Philippe**. Leur cri enthousiaste résonne encore jusqu'à nous : "Nous l'avons trouvé !"

Conclusion : un disciple DOIT témoigner !?

Eh bien non, désolé. André et Philippe avaient seulement découvert une chose qui les enthousiasmait à ce point (le texte nous indique clairement qu'ils attendaient impatientement quelque chose) qu'ils ne pouvaient que trépigner à l'idée d'en faire part à leur frère et à leurs connaissances. Ils ne **DEVAIENT** rien faire mais l'attitude et le rayonnement de Jésus étaient si contagieux et étaient à la fois une réponse à leur question, besoin et attente, que leur témoignage n'était qu'une conséquence naturelle et logique. Quand ça démange à l'intérieur...

- Comment réagissez-vous à la distinction entre devoir et enthousiasme ? Comment la percevez-vous ?
- Qu'est-ce qui vous rend enthousiaste...
 - dans l'évangile ?
 - dans l'église ?
- A ces deux niveaux, y a-t-il des éléments qui vous enthousiasment moins et pour lesquels vous avez plus de difficultés à témoigner ?
- Certains craignent qu'en mettant moins l'accent sur le côté 'devoir' et plus sur l'enthousiasme' (feu intérieur) l'engagement s'estompe peu à peu... D'un autre côté, un devoir accompli sans feu intérieur est-il vraiment valable ? Ou les deux aspects sont-ils importants ?
- Qu'en est-il des notions 'aspirer à', 'attendre', 'avoir besoin de' : notre témoignage essaie-t-il de répondre aux aspirations de nos contemporains ? Doit-on en tenir compte en témoignant de l'Evangile... jamais – parfois – toujours ?

4. Apôtres de tous styles

A la lecture du récit de l'appel des disciples, souvent présentés comme 'des petits saints', on ne peut pas passer outre de la composition de ce groupe.